L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er JANVIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienvil.e.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 1er JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'ABEILLE.

Notre journal se présente ce matin sous une parure nouvelle et dans des conditions qui, nous en gardons l'espoir, n'échapperont pas à l'appréciation de nos amis.

La Rédaction ne reculera devant aucune dépense, dans la mesure de ses ressources, ne s'épargnera aucune peine pour se rendre digne du bienveillant appui dont l'honore depuis si longtemps la colonie française et la population louisianaise.

Un contrat que nous venons de conclure nous permet de promettre à nos lecteurs un service spécial et complet de dépêches étrangères et américaines. Depuis longtemps déjà, nous nous étions décidés à apporter au journal les modifications que l'on remarquera aujourd'hui ; mais nous avons cru préférable d'attendre la nouvelle année pour mettre notre projet à exécution.

Comme nos prédécesseurs, nous porterons haut et ferme le drapeau de l'honneur, et notre premier, notre seul souci sera de défendre les intérêts de notre pays.

Nous traiterons toutes les questions de notre ressort, politiques, littéraires, artistiques et scientifiques. Certaines de ces questions seront confiées à des plumes autorisées dont nous nous sommes assuré la collaboration.

Nos faits-divers seront l'objet de nos soins les plus constants, les plus consciencieux, et, sans trop présumer de nos forces, nous nous croyons autorisés à écrire ici, qu'il sera fait mention dans nos colonnes de tout incident notable.

Cela dit, rappelons nous le mot NACTE ANIMO !.....; et si nous parvenons à intéresser nos lecteurs, nous y trouverons, sinon la fortune, du moins la récompense de nos humbles efforts.

1894-1895.

LE VIEUX MONDE.

Oui, le proverbe a raison : Les années, comme les jours, se ressemblent. C'est toujours la même boule monde faisant la même révolution quotidienne et annuelle autour du même soleil qui l'inonde constamment de la même lumière et la réchauffe de sa même chaleur ; c'est toujours la même humanité avec ses mêmes joies et ses mêmes tristesses, avec ses mêmes entraînements vers le mal et ses mêmes retours vers le bien.

Mais que de variété, que d'oppositions, parfois que de confusion dans les événements qui surviennent sans ordre, sans suite, et de façon à dérouter toutes les prévisions !

—Depuis une dizaine d'années, les sublimes conducteurs de peuples, les plus profonds politiques indiquaient à toutes les nations le continent noir comme le but de toutes leurs ambitions. Là est l'avenir, prononstiquaient-ils, d'un ton sybillin.

Mais voici que la scène change en sursaut. Le Continent jaune qui dormait, depuis dix ou quinze siècles, d'un sommeil dont il semblait ne devoir plus sortir, se réveille tout à coup. C'est une contrée aussi vaste que l'Afrique, vingt fois plus peuplée, cent fois plus civilisée qui surgit et semble vouloir entrer dans le mouvement général. Voilà tous les calculs de nos plus fins diplomates déjoués et leurs projets déjoués. On se dirigeait vers le Sud-ouest, l'Occident. C'est dans l'Extrême Orient qu'il faut maintenant aller porter son activité.

Qui a produit cette révolution ? La guerre sino-japonaise qui ouvre des horizons, à la fois merveilleux et terribles, aux ambitions et aux intérêts de l'Ancien et du Nouveau Monde. Elle est si nouvelle, si surprenante, cette situation, que les puissances qui se trouvent le plus directement intéressées dans la question restent immobiles, ne sachant que faire ; et c'est la nation la plus casanière de toutes, celle qui s'est jusqu'ici le moins mêlée aux affaires d'autrui, celle qui affectait même de n'y prendre aucune part, qui se trouve soudain à la tête du mouvement et donne le signal de la médiation.

Si les nations européennes avaient pu envisager cet imbroglio de sang-froid, elles se fussent bien gardées de laisser s'envenimer le conflit, surtout après les premières victoires du Japon. Mais, dominées quelles étaient par leurs ambitions et leurs rivalités, elles ont laissé pénétrer les Japonais au cœur de la Chine ; il sera bien difficile de les en déloger, à une si grande distance. Dieu veuille qu'il n'en résulte pas quelque conflit qui mette le Vieux Monde en feu !

—On sait que, depuis quelques années, nous sommes entrés dans une nouvelle ère terrible, qui menace le monde de bien des calamités—l'ère de l'anarchisme. Certes, le monstre est bien jeune encore ; il a pourtant pu faire déjà bien des ravages, mais c'est en 1894 qu'il a le mieux réussi à terroriser l'humanité. Il trame ses odieux complots un peu partout, mais c'est plutôt en France qu'il se plaît à les mettre à exécution. On se rappelle la bombe jetée par Vaillant en pleine Chambre des Députés, celles qui ont été lancées un peu partout, à la porte des cafés, des restaurants, des églises, des casernes et même des logis de magistrats ; mais le plus lâche, le plus hideux de tous les attentats a été l'assassinat par Caserio, du Président de la République Française, à Lyon, au milieu de réjouissances publiques. Un cri d'horreur s'est fait entendre dans tout le monde civilisé et les honnêtes gens de tous les pays, monarchies comme républiques, ont voué à l'exécration cette abominable secte.

—A quelque temps de là, s'éteignait à son tour, à Livadia, loin de sa capitale, St-Petersbourg, un prince puissant, Alexandre III, dont on se plaisait à associer le nom à celui du président assassiné. Tous les deux, en effet, s'étaient associés pour consolider la grande œuvre du maintien de la paix dans le Vieux Monde. Cette double disparition, coup sur coup, des deux têtes de la double alliance a fait une profonde sensation et l'on a craint un instant pour la tranquillité de l'Europe. On en a été fort heureusement quitte pour la peur.

Nicolas II suit fidèlement la politique pacifique de son père et continue à tendre la main à la France, l'alliée naturelle de la Russie. Quant au successeur de M. Carnot, M. Casimir Périer, c'est aussi un ardent ami de la paix et de l'ordre. Les pacifiques des deux mondes se sont rassurés et se sont remis à dormir tranquilles. N'étaient, en France, les socialistes qui font une guerre acharnée non seulement au gouvernemenr, mais même à la patrie, car l'idée de l'internationalisme se cache au fond de toutes leurs tentatives, de toutes leurs intrigues, la République Française jouirait d'un calme parfait.

—En Allemagne, Guillaume II, nous a fait assister à une des brusques volte-face dont il est assez coutumier, mais qui n'en n'a pas moins surpris le monde. Après s'être brouillé avec Bismark par amour du socialisme que le terrible chancelier combattait à outrance, il s'est brouillé avec M. Caprivi par haine de ce même socialisme envers lequel le chancelier nouveau se montrait, suivant lui, trop tolérant. On se bataille encore à l'heure qu'il est, dans le monde officiel de l'Empire, sur la loi de répression du socialisme. L'opposition est puissante ; mais nous connaissons l'Allemagne. Guillaume II obtiendra ce qu'il veut et les lois qu'il a rédigées de concert avec son troisième chancelier, le Prince de Hohenlohe, passeront.

—A peu près rien à dire sur l'Angleterre, sinon que le cabinet Rosebery s'y soutient tant bien que mal, depuis la démission de M. Gladstone ; que, comme de coutume, elle joue dans les affaires d'Extrême-Orient un rôle assez équivoque et qu'enfin la Reine Victoria fatiguée, dit on, de ses cinquante et quelques années de règne, est sur le point de céder la place à son fils, le Prince de Galles.

Bien que travaillée presque autant que la France par l'anarchisme, l'Espagne continue à vivre en paix.

Quant à l'Italie, elle se débat toujours au milieu de sa crise financiére dont M. Crispi, malgré ses fluasseries entre-coupées de coups de colère, aura bien de la peine à la tirer.

LE NOUVEAU MONDE.

En Amérique, paix sur toute la ligne ; car nous ne comptons pas l'Amérique Centrale, où la révolution est en permanence ; c'est son état normal. Si tels sont ses goûts, nous n'avons rien à y objecter.

Pour les Etats-Unis, l'année a fort heureusement commencé. Quelques intrigants, américains ou autres, établis dans les Iles Hawaii, voulaient forcer l'Union à se les annexer. Elle a fort sagement agi, en refusant une possession qui lui eut occasionné plus de tracas qu'elle ne vaut.

—Il était dit que, des deux côtés de l'Atlantique, l'année 1894 ferait époque dans les annales si courtes, mais beaucoup trop mouvementées du socialisme. A la suite d'une dépression effrayante de toutes les valeurs et d'une stagnation industrielle et commerciale presque sans exemple, un esprit détraqué s'est avisé de réunir autour de lui toute une armée de gens sans travail, de paresseux, de vagabonds, et entouré de quelques lieutenants qui ne valaient pas mieux que lui, de conduire cette tourbe de mendiants à travers toute l'Union, jusqu'à Washington, pour demander au Congrès du pain et de l'emploi. Cette inquiétante manifestation qui rappelait un peu les trop fameux Ateliers Nationaux de Paris, en 1848, eut été, partout ailleurs l'objet d'une sévère répression. Le Congrès, l'administration eut eu la sagesse de laisser passer cette armée de loqueteux, qui est allée se débander d'elle-même à quelque distance de la capitale, sans la moindre effusion de sang, sans coup férir.

—A peine les populations étaient-elles débarrassées de cet affreux cauchemar, qu'il éclatait à Chicago, la plus formidable grève que l'on eût encore vue dans les deux mondes.

Partie des ateliers du millionnaire Pullman, et dirigée par un homme habile, elle a rapidement envahi les compagnies de chemin de fer et les autres industries, de telle sorte qu'on a pu un moment redouter une interruption complète des travaux sur toute l'étendue de l'Union. Il a fallu l'intervention du gouvernement de Washington et celle de l'armée des Etats-Unis, pour y mettre un terme. La justice a fait le reste.

Pendant ce temps-là, et durant les deux tiers de l'année, le Congrès s'est débattu au milieu des difficultés que soulevait, à chaque instant, la malheureuse réforme du tarif. Ce n'est qu'à grand'peine qu'il est arrivé à voter la loi Wilson qui supprimait la prime sur les sucres et ne songeait même pas à rétablir les droits d'entrée sur les produits similaires de l'étranger. C'est le Sénat qui, à force de résistance, a obtenu enfin le rétablissement d'un droit qui, malheureusement, ne suffit pas à protéger convenablement l'industrie sucrière indigène. Pour comble de malheur, la loi Wilson a été si maladroitement rédigée, qu'elle semble interdire le paiement non seulement des primes de l'avenir, mais celles même de l'année 1894, qui sont évidemment dues et, qui plus est, de celles de 1893 qui n'étaient pas encore complètement réglées. De là, protestations sur protestations, de la part de nos planteurs ; de là, recours aux tribunaux, recours au Congrès, lequel n'a pas encore statué sur cette malheureuse affaire.

Et ce ne sont pas seulement les populations directement intéressées à l'avenir de l'industrie sucrière qui ont manifesté leur mécontentement, mais tout le corps électoral, lequel, écœuré des divisions qui déchiraient le parti démocrate, lui a infligé une cruelle défaite et s'est rejeté dans les bras des républicains qu'il avait jadis répudiés.

—

En résumé, à l'extérieur, menace d'une guerre de tarif avec les pays auxquels nous étions liés par des traités de réciprocité que l'on a brusquement brisés ; à l'intérieur, une majorité républicaine au Congrès, en face d'une administration démocratique ; une industrie indigène qui faisait des progrès gigantesques et promettait d'affranchir bientôt l'Union du lourd tribut qu'elle paye à l'étranger, réduite à un état désespéré, presque frappée de mort ; un Etat, dévoué depuis plus de quarante ans au parti démocrate, ruiné par ce même parti. Voilà la situation, faite par les malédresses des théoriciens du libre échange.

La Louisiane a le droit d'être fière de ce qu'elle a fait, cette année ; malgré les menaces dont elle était l'objet, et qui ne se sont que trop réalisées, elle n'a pas bronché. Plus que jamais elle a redoublé d'efforts pour prouver au pays qu'elle était capable de remplir plus que le contrat qu'elle avait fait avec lui ; pour le forcer, de son côté, à tenir fidèlement ses engagements. A l'heure qu'il est, elle demande encore justice et elle ne désespère pas de gagner son procès. Jamais réclamation n'a été plus légitime.

Assurément, sa position n'est pas brillante ; elle mérite mieux que l'affreuse situation qu'on lui a faite, avec des dettes qu'elle a contractées sur la garantie d'une prime qu'on lui avait solennellement promise et qu'on refuse malhonnêtement de lui payer.

Espérons que l'année qui s'ouvre devant elle lui sera plus heureuse que celle qu'elle vient d'enterrer.

—En finissant, nous souhaitons très sincèrement au Congrès de savoir un peu mieux ce qu'il veut, ce qu'il fait et où il va ; à l'administration de Washington de réussir un peu mieux dans ses projets de réforme morale et économique ; à nos planteurs, une législation plus favorable à leur industrie, une récolte plus abondante encore que les deux dernières, une roulaison faite dans d'aussi heureuses conditions que celle qui s'achève en ce moment ; à tous, une reprise complète des affaires, un retour à l'ancienne prospérité qui nous a un instant trahis et, spécialement, à nos lecteurs et à nos lectrices, l'aisance dans leur intérieur, le bonheur dans leurs familles, la paix dans leurs ménages ainsi que dans leurs âmes. c'est-à-dire les biens les plus précieux de ce monde.

La séro-thérapie à la Nouvelle-Orléans.

L'année 1894 compte comme la plus précieuse peut-être de ses découvertes, l'inauguration du traitement séro-thérapique de Roux, à l'institut Pasteur. Paris, Berlin, Halle, Londres, New York se sont hâtés de mettre le nouveau traitement à l'essai. La mortalité, suite de la diphtérie, qui était auparavant de 60 pour cent dans ces cités, a baissé subitement presqu'à 25 pour cent.

Ici, à la Nouvelle-Orléans, une commission s'est chargée de mettre la séro-thérapie à l'épreuve. Elle a pu se procurer une certaine quantité d'anti-toxine, produit des inoculations faites par le Dr Gibier, de l'Institut Pasteur de New York. Cette quantité a suffi au traitement d'une première série de cinquante cas.

Le succès obtenu par la commission dans cette première série, l'a engagée à continuer l'expérience. Une seconde série de 50 cas sera traitée par des injections du serum Behring, produit à l'emand.

Une allocation du Conseil Municipal ainsi que le chiffre respectable qu'ont déjà atteint les contributions particulière, permettent d'espérer que notre ville aussi possédera bientôt un laboratoire pour la production du bienfaisant serum.

Les Massacres d'Arménie.

La question des massacres d'Arménie devient, tous les jours, plus grave et passionne de plus en plus les esprits, même de ce côté-ci de l'Atlantique. Pourquoi pas? L'Union américaine ne nourrit aucune ambition territoriale ; mais elle est une puissance civilisée, une puissance chrétienne ; elle entretient des missionnaires dans ces parages—autant de titres qu'on doit lui reconnaître à se mêler des affaires de cette malheureuse contrée. Quelques journaux d'Europe ont trouvé étrange l'entrée des Etats-Unis dans la commission d'enquête internationale, parce que, disent ils, l'Union n'a aucun intérêt territorial à défendre de ce côté. Hé! c'est précisément pour cela qu'elle doit y figurer ; elle y devrait même tenir le premier rang, précisément à cause de l'impartialité qu'elle doit forcément apporter dans ses décisions.

Quant à nous, nous bénirons le jour où nous verrons entamer, soit par la gauche, soit par la droite, soit par le Nord, soit par le Sud, ce bloc asiatique resté jusqu'ici impénétrable à la civilisation.

Il est véritablement honteux qu'à la fin du dix-neuvième siècle, tant de nations qui se vantent du rôle soi-disant civilisateur qu'elles jouent dans le monde, laissent quatre ou cinq cent millions d'âmes croupir ainsi dans la barbarie et rester la proie de quelques atroces despotes, altérés de sang humain!

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hotel Grunewald.—W A Evans, Chicago ; B M Fieldman, Madrid, N Y ; C E Butterwall Chicago ; L Lray et femme, F G Holley et femme, Columbus, O ; O M Nelson, Bayou Teche ; F E Clegg et femme, Kansas City ; T J Stout, N Y ; Aug Luwke, Reset A Luecke, Westhanby Tex ; Mme Jennie Gillespie, Chicago ; H C Leigh, Granada, Mex ; Miss E L Saxon, N O ; J E Davidson, Ste Marie ; W J Barron, St-Jacques ; Frank S Stoddard et femme, N Y ; W A Terry et femme, Pittsburg, Penn ; W D Parsons, Ville ; Harry Bellice et femme, A L Sadler, Mogr Stella, Buffalo, N Y ; G A Henry, Houston ; R C Lee, femme, enfant et bonne, Miss ; C F Millard, St-Louis ; Frank Hawkins Jr, Atlanta ; F M Pancelle, F R Hawkins, Jas Parnell, Jr, Winona, Miss ; Miss Helen Wilcox, Warrenton, Caroline du Nord ; Miss Mamie Parnell, Jennie Parnell, Annie Parnell, Miss G A McLean, J W Foltz, Winona, Miss ; Saml Pennywitt, Baton Rouge.

Hôtel Pickwick.—M et Mme Ornox, Mlle Kilsler et servante, Boston, Mass ; R M Baker, Detroit, Michigan ; C E Mills, Jamestown, N Y ; P G Baker, Dallas, Tex ; L Jno Butler, Memphis, Tenn ; C G Abercrombie, Montl, Ala ; S R Lichtenstein, femme, enfant et servante, J W Mayer, femme, enfant et servante, Benj Leichtenstein, N-w York, femme et servante, Mlle Stella Lichtenstein, Harry Lichtenstein, New York ; J S Barington, Lower Coast ; J Brenner et fille, Brooklyn, N. Y. ; W Goodwin Jones, Temple ; Edwin Mites Royle, Seton Father Royle, Mlle Kate Wharton, New York ; Jos H Chuck, Keatucky ; M et Mme G Ant R Bennett, Corpus Christi, Tex ; M Callaway, Oxford ; Jon Stafforth, Jas H McClure, Chas H Fitzpatrick, Natchez, Miss ; L G Harlings, Chas B Scat, Fort Worth, Tex ; H W Payne, San Francisco ; H W Hasman, Américaine Centrale ; A M Drake et femme, St-Paul ; Edw M Gaines, St-Louis ; R Carroll, Cincinnati, O ; J C Wilson, New York ; M et Mme Bedell Moore, San Antonio ; Jas F Jackson, Indiana ; W Weatherby, Ellysdale, Lee ; Wm Patch, J E Moorre et femme, Chicago.

Hôtel Commercial.—J G W Rhode, Chicago ; L G Hastings, Ft Worth ; J C Williams, Ste-Marie, Lee ; J W Barret, Shady Side ; J Jackson, Batesville, Ark ; C C Gallet et femme, armée des Etats-Unis ; J C Foley, Evansville, Ind ; W S Dept et femme, Chicago, Ill ; W Neiberry, New York, E W Martin Sherman Wm Tracey, Mansfield, Texas ; Chas Herron, Chattanooga ; C L Thomas, Miss ; J W Kaeff Havelin, N. Y. ; I H Kelley, Little Rock, Ark ; W A Appegate, Indianapolis, Ind ; A H Lyon et femme, New York ; M Lyon et fille, New York ; Mlle Ella Rutter, New York ; Mme R Gage, New York ; J F Rogewice et femme, South Bend, Ind ; Mme J W Kruimer, Prospect, Ida ; S Guzman, New York ; J E Mitchell, Fort Worth, Texas.

Le Monde Moderne.—Revue mensuelle illustrée—Livraison de Janvier 1895, sommaire : La Vénus de Mila, Frontispice, Pétite Cosette, nouvelle, par Jules Claretie.—5 compositions de Mucha et un portrait ; Pour fonder une Revue—10 croquis ; L'inquiétude, par Gustave Geoffroy ; Le Vote des lois, par Eugène Pierre.—14 croquis d'après nature, par Ma lie ; Le Mystère des saints Wilgeforte, poème de Jean Ba rale, musique de Maurice Cottenet.—8 compositions de G. Bussière ; Des effets du feu, fantaisie, par le capitaine Darit.—7 compositions de Paul de Sémant ; Pourquoi avons-nous une marine, par un Officier de marine ; Les Feuilles de Dabchour, par F. de Morgan.—21 illustrations d'après nature ; La Production et le Commerce du blé, par F. Convert.—5 graphiques ; La Photographie des couleurs, par Alph. Berget—5 illustrations ; Les Rapports médicaux du physique et du moral, par le Dr E. Monin ; La Locomotion future, par Octave Uzanne.—15 compositions de Albert Robida. La lutte pour le Tchad, par L. Lanier.—6 cartes ; La Société d'encouragement au bien, par Stéphen Liégeard. —3 illustrations ; La vie sportive, par René Meyan.—7 illustrations d'après nature : Sarah Bernhardt, par Mario Bertaux—3 portraits ; Verdi.—Falstaff et Othello, par Julien Tiersot.—5 illustrations et un fac simile ; Une d'architecture, par Brinon.—Plant par Bérand ; La Mode du mois, par la comtesse Lise de Rose.—9 compositions ; Menus d'automne, par G. Garlin ; Revue des Inventions, par Arthur Good.—8 figures ; Bibliographie.

Revue des Deux Mondes—livraison du 15 décembre 1894.—I. L'Armature, première partie, par M. Paul Hervieu ; II.—La Dernière Armée de l'Empire (1815) par M. Henri Houssaye, de l'Académie française ; III.—Les Chemins de Fer Français, par M. Raphaël Georges Lévy ; IV.—De l'Influence Récente des Littératures du Nord par M. Jules Lemaître ; V.—Rome et la Russie, par *** ; VI.—Poésie.—Les Nostalgiques.—Extraits et Fragments, par M. Paul Bourget, de l'Académie française ; VII —Michelet à l'Ecole Normale (1827-1838) par M. Gabriel Monod ; VIII —Revue Littéraire.—La Gratification de l'Energie, par M. René Doumic ; IX.—Les Livres d'Etrennes ; X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique et Littéraire, par M. Francis Charmes ; X .—Bulletin Bibliographique.

UN LONG SOMMEIL.

Près de Saint-Quentin, au petit village de Thenelles, Marguerite Bonyenval, âgée de vingt-et-un ans, mettait au monde, le 28 mai 1882, un enfant qui mourut le lendemain. Si naturelle que fût cette mort, il arriva qu'on en jasa dans le village. La justice s'en émut et elle se transporta à Thenelles.

A la vue des magistrats et des gendarmes, la pauvre mère, déjà très excitée et énervée par la perte de son enfant, fut prise d'une crise d'éclampsie des plus graves, à la suite de laquelle elle tomba en catalepsie.

Depuis ce jour, il y a un peu plus de douze ans, elle dort toujours, les yeux fixes et immobiles, le corps rigide ; les médecins ont cherché par tous les moyens connus à l'éveiller, aucun d'eux n'a pu réussir. Elle garde l'immobilité et l'insensibilité les plus complètes. Une seule fois, elle a poussé des cris inarticulés, après des piqûres profondes faites avec des aiguilles aimantées, mais son sommeil n'a pas été interrompu. On lui fait avaler du peptone et du lait pour nourriture. Les fonctions se font à peu près naturellement. Les médecins ont voulu commencer Marguerite Bonyenval à la Salpêtrière, mais sa mère n'a jamais voulu y consentir. Elle surveille le corps de sa fille, priant Dieu pour qu'il se ranime. Elle espère et attend.

Le 1er décembre 1894.

La Banque Nationale de la Louisiane et la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, agents fiscaux de la New-Orleans Traction Company, limité, offrent à vendre un montant limité de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la New Orleans City and Lake Railroad Company, et de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la Crescent City Railroad Company. Les coupons de chacun des bons payables semi-annuellement Janvier et Juillet. Le principal et l'intérêt des bons ci-dessus sont payables en or.

E. M. WALMSLEY,
Président de la Banque Nationale de la Louisiane.

ALBERT BALDWIN,
Président de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.

1 déc—

MERCIER—Décédé, hier, à 9 heures du soir, à l'âge de 50 ans, J. LEOPOLD MERCIER Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 1er janvier, à 4 heures de l'après-midi Le convoi partira de sa dernière résidence, 353 rue St-Charles, entre Erato et Thalie.

MASSON—Décédée, lundi 31 décembre 1894, à 7:30 heures A. M., à l'âge de 29 ans, MARIE NEGUELOUA, épouse de Victor Masson, née en cette ville. Les parents, amis et connaissances de Victor Masson et ceux de ses frères J. L. et M. Masson, et ceux des familles Negueloua, Judlin, Barbe et Deffez, ainsi que ceux de ses beaux-frères, P. Desbons, H. Victor, A. Duffard, et C. Davesley sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi 1er janvier 1895, à 3 heures P. M., de sa dernière demeure, encoignure des rues Decatur et Champs Elysées.

GRILLE—Décédé, lundi 31 décembre, à 6:30 heures P. M., ALPHONSE GRILLE, âgé de 52 ans, natif de France, et résident de cette ville depuis 50 ans. Les parents amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu le mardi, 1er janvier 1895, à 2 heures P. M., de la dernière résidence du défunt, encoignure Adélé et Delaronde.

RENAUDIER—Le Révérend FRANCOIS RENAUDIER, Recteur de Paincourtville, La., est décédé hier à 3 P. M., à la Nouvelle-Orléans. Les funérailles auront lieu, mercredi matin, 2 janvier 1895, à 10 heures, à la Cathédrale.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1016.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling,
TO-KAY.
Angélica, Mucsatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus par venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.

24 août—1an

Avis.

Je me retire aujourd'hui des affaires. Toutes procurations précédemment données par moi sont par le présent révoquées Je recommande M S Rney Poupart comme mon successeur : le si a été mon fidèle employé pendant près de vingt années Son intégrité et son intelligence le recommandent favorablement à la considération de mes amis.

HENRY BIER.

Me référant à l'avis ci dessus, j'annonce avec plaisir à mes amis et connaissances, que je me suis engagé dans les affaires de courtage, pour mon propre compte, et succède à M. Henry Bier, au même bureau, 306 rue Perdido, nouveau numéro, 220.

SIDNEY J. POUPART.

1er janv—3f

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Cont
Grand assortiment
DE
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE.
ARGENTERIE
Massive et Plaqué.
Lunettes et Pince-nez.

RÉPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES,
Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc 94—1an

QUINTUM & LABARRAQUE
VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris, et TOUTES PHCIES

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ·:· Bijoutier ·:· Joaillier
Le plus beau, le plus joli et le plus grand assortiment de Diamants, Montres, Pendules, Argenterie solide et plaquée, ainsi qu'un assortiment complet de Porte-Plumes et objets de valeur, vendus à des prix défiant toute concurrence.
1446c94—1an

Nous réduisons presqu'à néant tous les prix
Nous vendons à bon marché pour augmenter nos ventes.
PAS DE MARCHANDISES ANCIENNES OU ENDOMMAGÉES.
—Mais c'est la plus grande vente à sacrifice de—
Vêtements, d'Articles de Toilette et de Chapeaux pour Messieurs, Jeunes Gens et Enfants, qu'il y ait jamais eue à la Nouvelle-Orléans.
Ce sont les prix et la qualité des articles qui parlent.
Les effets de plusieurs semaines d'une température clémente connue se font sentir dans nos départements ; et ce sont les
Pardessus qui s'y montrent partout où se portent nos regards.
Nous avons clairement démontré comment il faut vendre des Vêtements, des Articles de Toilette et des Chapeaux à meilleur marché qu'aucun de nos concurrents.
Maintenant nous prouverons notre force herculéenne en vendant des marchandises à plus bas prix que jamais avant elles ne se sont vendues.

PARDESSUS—
Pour hommes réduits de $22, $20 et $18 à $12.50.
En Kersey fin, réduits à 8.50.
En Castor fin, réduits à $7 00.
Pour Enfants, réduits de $1.75 et $2 50 à $1.25.
Pour Enfants, réduits de $4 et $5 à $2 75.
Pour Enfants, réduits de $6 et $7 à $4.50.

PANTALONS—
Pour Hommes, réduits de $2 et $1 75 à $1.00.
Pour Hommes, en Casimire de fantaisie tout laine, réduits à $2 50
Pour Hommes, en Casimire de fantaisie, réduits à $2.25
Pour Hommes, extra fantaisie, réduits à $3.75.

Vêtements complets pour hommes.
En Casimire tout laine, réduits de $7 et $6 à $5.
En fine laine noire filée, du meilleur goût à $6.
Vêtements d'homme de $25, $22, $18.50, réduits à $14 50.
Vêtements d'hommes en épaisse Serge anglaise, bleu et noir à double rangée de boutons, à $11.50

Vêtements complets pour enfants.
Réduits de $5 50 et $6 à $3.50.
Réduits de $4.50, $4 et $3.50 à $2 50.
Réduits de $2.25 $2 et $1 75 à $1.00.
Voyez nos vêtements noirs pour enfants, réduits de $4 50, $4.00 et $3.50 à $1.50.

C. LAZARD CO., Limited,
L'ancienne maison digne de confiance n'ayant qu'un seul prix.
Marchands de Vêtements confectionnés, d'Articles de Toilette et de Chapeaux
229 à 239 RUE CANAL, COIN NORD PETERS.
N. B.—Pour la commodité de nos clients notre magasin restera ouvert le soir jusqu'à 8 heures, à partir de lundi, 17 décembre jusqu'au 1er janvier.
Déc—1m—sam mar jeu

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle.....$3,820,323
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai94—1an 39 RUE CARONDELET

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.
Capital payé.....$300,000 00
Actif, 1er janvier 1894.....969,067 38
Surplus.....186,416 73
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 janv94—1 an

Avis aux Consommateurs de Gaz.
Comment empêcher les Compteurs de Geler.
Les consommateurs de gaz qui ont des compteurs en plein air ou exposés aux injures du temps, sont priés de les couvrir du pied le, de sac, de grosse toile d'emballage ou d'une vieille couverture, quand il gèle.
Si le gaz vient à manquer, il faut jeter sur le compteur de l'eau bouillante. C'est la meilleure mesure à prendre, en attendant que la Compagnie prévenue puisse expédier un inspecteur chargé de remettre l'appareil en bon ordre.
V. VALLOIS, Secrétaire.
30 déc—

NOUVELLE-ORLEANS, le 30 déc. 1894.—Les affaires de restaurant, etc, récemment dirigées par LAWRENCE FABACHER, au No 23 rue Royale et Nos 102 à 108 rue Donaue, seront continuées par les soussignés, après le 1er janvier 1895, sous le nom de LAWRENCE FABACHER & BROTHERS.
LAWRENCE FABACHER,
PETER FABACHER,
ANTHONY FABACHE ;
JOHN FABACHER.
30 déc—3f

New Orleans Co-Operative Banking Association.—Nouvelle-Orléans, 29 décembre 1894.—Conformément à l'Article Sept de la Charte de cette Compagnie, l'élection annuelle sera tenue à la Banque, 614 rue Gravier, le LUNDI, 21 janvier 1895, afin d'élire huit directeurs.
W. P. WALL, Caissier.
30 déc—30 au 21 jan

Aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances "La Nouvelle-Orléans", en Liquidation.
Ancien No 136, rue Gravier.
Un dividende de 4 0/0 (quatre pour cent) sera payé sur demande le 21 décembre 1894, aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances "La Nouvelle Orléans", ou à leurs représentants légaux, sur production de leurs certificats d'action, afin de les étamper.
JULES TUYES,
JOS. A. HINCKS } Liquidateurs.
H. LAROUSSINI,
21 déc—15f

ETAT DE LA LOUISIANE.
Succession de John Hughes,
COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans. — Division D. — No 34,962.—Attendu que Calhoun Flowers, du comté de Hinds, Etat du Mississippi, dans sa capacité comme gardien ou tuteur, dûment nommé et qualifié, de la personne et des biens de son fils mineur David H. Flowers du comté de Hinds, Etat du Mississippi, a fait application dans cette Cour pour l'autorisation de prendre possession de et transférer de l'Etat de la Louisiane la propriété appartenant au dit mineur.
Avis est par le présent donné à qui de droit d'assurer les raisons pour lesquelles dans les trente (30) jours à partir de la première publication de cet avis, pourquoi l'application du dit gardien ou tuteur ne serait pas accordée.
Par ordre de la Cour.
EUG. D'ÉRETÉ,
Député-Greffier.
Nouvelle Orléans, 26 décembre 1894.
26 déc—30 f

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des feutres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle ; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos. Ordres de la campagne promptement exécutés.
20 nov—

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
A la Matinée du Premier de l'An—Toutes les premières places à 50 sous
LE GRAND MOGOL.
Avec distribution de Jouets aux Enfants.
—CE SOIR—
Les Noces de Jeannette,
La Fille du Régiment.
Jeudi—ROBERT LE DIABLE.
Dimanche soir—La Grande Duchesse de Gerolstein.
1er jan—1f

GRAND OPERA HOUSE.
Le seul Théâtre de première classe en cette ville.
Semaine du Nouvel An commençant le Dimanche 30 décembre. Matinées Mercredi et Samedi—Matinée spéciale le jour de l'An. Deuxième engagement de la grande comédie drame,
FRIENDS, par Edwin Milton Royle.
Sous la direction de Arthur C. Aston.—Interprétée par la compagnie originale qui a obtenu un si grand succès ici, il y a deux saisons.
Prix réguliers
Semaine prochaine—MARIE WAINWRIGHT.
1er jan—5f

THEATRE ST-CHARLES
Cesser. Matinées mardi, jeudi, samedi.
Le champion du monde,
JAMES J. CORBETT !
Dans sa Comédie-Drame,
GENTLEMAN JACK !
Prix : 15c, 25c, 50c, 75c, $1.
La semaine prochaine—KATIE EMMETT.
1er jan—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Matinées Mardi et Samedi seulement.
ROBERT DOWNING assisté par EUGENIE BLAIR, dans le répertoire suivant : Dimanche, Mardi, Jeudi, Samedi soir —THE GLADIATOR. Lundi soir et Mardi matinée—RICHARD THE LION-HEARTED. Mercredi soir